

# Czartoryski, Paweł

---

## Aristote à travers les siècles

---

Organon 14, 229-230

---

1978

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Pawel Czartoryski* (Pologne)

## ARISTOTE À TRAVERS LES SIÈCLES\*

L'audience de l'œuvre d'Aristote en Europe latine (à laquelle je vais borner mes considérations) constitue un vaste domaine de recherche dont les résultats influencent les jugements sur ce qui est permanent et ce qui est éphémère dans l'apport de l'aristotélisme à la vie intellectuelle à travers les siècles.

Dans le domaine des traductions latines des œuvres d'Aristote au Moyen Âge, l'*Aristoteles Latinus* a fourni pour la première fois une documentation complète et conforme aux exigences modernes de la critique des textes, donnant une idée précise de leur portée. Ensuite les répertoires de C. H. Lohr ont présenté un inventaire sommaire des commentaires médiévaux. Ces travaux ont fourni une base de départ pour des recherches plus détaillées sur l'aristotélisme dans divers centres universitaires (répertoire de Z. Włodek et M. Markowski pour Cracovie et de J. B. Korošec pour Prague). Tout ceci indique qu'il est maintenant nécessaire de préparer des répertoires plus approfondis concernant tous les commentaires médiévaux d'une même œuvre d'Aristote.

Ainsi, les travaux déjà réalisés sur la diffusion d'Aristote au Moyen Âge permettent d'apprécier toute l'importance de la pensée d'Aristote à cette époque. D'autre part, cette accumulation considérable de savoir concret sur les manuscrits et sur leurs auteurs rend possible, avec la même efficacité méthodique, l'étude de l'héritage aristotélicien préservé dans les incunables et les livres imprimés du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles. Les initiatives visant au dépouillement systématique et critique des éditions des œuvres d'Aristote et de ses commentateurs aux temps de la Renaissance et du «Grand Siècle» abordent un domaine mal exploré. Mais, sans une connaissance détaillée de l'aristotélisme à cette époque on n'est pas en état de comprendre les racines de la science moderne.

Nous voilà donc au XIX<sup>e</sup> siècle, dont le point de vue «scientifique» influence, encore de nos jours, la façon de voir le passé. Le XIX<sup>e</sup> siècle a créé l'image d'un Aristote «historique», en particulier grâce à l'édition critique de ses œuvres (E. Bekker) ainsi que grâce aux études synthétiques sur l'histoire

\* Texte du communiqué présenté à Thessalonique, le 14 août 1978, au Congrès international organisé à l'occasion du 2300<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Aristote.

de la philosophie grecque. Mais ceci a précisément tué l'Aristote «vivant» — celui de la tradition des grands commentateurs du Moyen Âge et de la Renaissance et de leurs humbles continuateurs des temps ultérieurs. La philosophie anti-aristotélicienne de Kant et l'idéalisme allemand ont qualifié le réalisme modéré d'Aristote comme définitivement dépassé; ce travail de destruction a été achevé par la science positiviste.

Le retour à une tradition vivante a été possible, en premier lieu, grâce au renouvellement de la philosophie chrétienne par le thomisme (E. Gilson). Ainsi, un des courants philosophiques les plus dynamiques de nos jours puise ses principes fondamentaux, par l'intermédiaire du thomisme, dans la métaphysique et l'épistémologie d'Aristote. D'autre part, la logique mathématique moderne, loin de se désintéresser de l'histoire, donne sa pleine valeur à la logique traditionnelle d'Aristote (J. Łukasiewicz). Enfin un jugement pondéré dans le domaine des sciences sociales amène de nombreux savants à admirer les vérités éternelles qu'Aristote est parvenu à déduire, dans le domaine moral et politique, de ses observations de la cité grecque (P. Rybicki).

L'aristotélisme, dans le domaine des sciences naturelles, a été nié et rejeté par la science moderne. Rappelons, pourtant, que pendant de longs siècles les observations accumulées dans l'antiquité ont formé pratiquement la seule base empirique du «système du monde». D'autre part, le développement des sciences exactes et des méthodes quantitatives en Grèce est à présent le centre de l'intérêt des historiens des sciences, et la grande synthèse sur l'astronomie mathématique dans l'antiquité, due à O. Neugebauer, ouvre dans ce domaine des horizons nouveaux. Rappelons donc, pour conclure, que, en ce qui concerne les recherches empiriques, Aristote a été un précurseur sans pareil et qu'il a organisé le premier des équipes de chercheurs qui préfigurent les grands instituts scientifiques (PAN, CNRS, etc.) de nos temps.